

Le judo se régale aux Escholiers

La Paillade | L'ancienne salle de restauration du collège a été transformée en dojo, inauguré hier par André Vezinhet.

Les demi-pensionnaires qui s'asseyaient à la table des Escholiers déjeunent désormais au collège des Garrigues. Un déplacement qui n'est pas passé inaperçu du côté du Jita Kyoel 34, présidé par Jean-Michel Ballarin, qui cherchait un moyen de compléter son enseignement du judo auprès des jeunes du quartier. « Il fallait un lien dans le collège pour poursuivre l'activité, créer un pôle d'excellence », expliquent Jean-Philippe Gentil et son comparse, Olivier Randoulet, fondateurs du club. La salle de restauration a été réaménagée, avec 140 tapis emboîtables et vingt-cinq gamins qui, les lundis et jeudis soirs, l'investissent dans le cadre de l'association sportive. Olivier, Jean-Philippe. Des entraîneurs et judokas qui ont suivi la même voie ou presque. De l'école aux tatamis, jusqu'au métier d'éducateur sportif à La Paillade. C'est là qu'en 1998 est créé un site ADDSS "Sport pour toi", par Hérauld sport et le pôle départemental de la solidarité, avec un accueil multisport en libre accès pour les jeunes du secteur, dans le temps périscolaire.

Victimes de leur succès

Leur passé de judoka les amène à lancer des cycles d'initiation en 2003, au sein du dojo du centre social Caf de La Paillade. Le début d'une belle histoire, dont un nouveau chapitre s'est écrit, hier, aux Escholiers, avec l'inauguration du dojo par André Vezinhet, président du conseil général.

« On a commencé par avoir trente puis quarante enfants avec, dès 2005, des cours réguliers », se souvient Jean-Philippe Gentil. Et la nécessité, en 2007, de créer un club porteur, continuité du tra-



■ Démonstration pour un moment très officiel, hier.

Photos BRUNO CAMPELS

vail entrepris. « On a été victime de notre succès, avec 90 à 100 gamins. » Le Jita Kyoel 34 signifie "entraide et prospérité". « La devise du judo », souligne Olivier Randoulet. Plus qu'un symbole, une volonté de créer des passerelles. De la Caf au collège des Escholiers, où les judokas peuvent poursuivre la pratique, jusqu'au siège, au gymnase universitaire de Veyrassi, à travers une convention passée avec Staps. « Le but est aussi de les sortir du quartier. Entre 14 et 16 ans, ils peuvent se joindre aux cours de haut niveau, le vendredi soir. »

À l'époque, l'opération a failli s'appeler "De la Caf à la fac"; c'est devenu "De la rue au dojo", « projet territorial d'accompagnement éducatif des jeunes par la pratique du judo ».

Aujourd'hui, les Ophélie (lire ci-dessous) ou Abdel sont là pour témoigner

de cette réussite. Un gamin qui ne voyait que par le foot et qui, à force de venir voir, a essayé. Aujourd'hui, après cinq ans de pratique, il est aux portes de la ceinture noire. « Et sa sœur prend la même voie. Elle a le même sens du combat. »

À 30 € la licence avec le kimono, "De la rue au dojo" s'est lancé bien des défis. L'ouverture à la pratique, à la mixité. Demain, le rêve d'initier les mamans au ju-jitsu ou encore d'ouvrir le dojo des Escholiers aux combattants extérieurs au collège. Pour coller plus encore à la devise du judo.

NATHALIE HARDOUIN
nhardouin@midilibre.com

► **Contact**: <http://judo34.fr> ;
06 62 71 43 68 ; mail : contact@judo34.fr.

► **Financement matériel** : 6 364 €. Le Département finance le projet "De la rue au dojo" à hauteur de 16 500 €.

Du loisir jusqu'au haut niveau, une belle mixité

Sur les tapis flambant neufs du dojo des Escholiers, les démonstrations de la section élite du Jita Kyoel Judo 34 succèdent aux enfants de l'école de judo et aux collégiens du dispositif d'accompagnement éducatif.

Ophélie en ceinture noire

Une manière de rendre compte de la mixité à laquelle le club aspire. Entre le loisir et le haut niveau mais aussi entre les jeunes Pailladins et les universitaires de Staps, comme c'est le cas lors d'entraînements au siège

du club, à Veyrassi. Blessée mais au pied des tapis, hier, Ophélie Gillet, membre du Jita depuis 2007, a franchi les étapes. Prise de connaissance avec le judo à l'école Louisville puis à l'AS Judo inter-établissement, au collège Rimbaud; championne régionale 2011 par équipe de club et sélectionnée au championnat de France cadettes 2^e division. En marge de l'inauguration, la judokate s'est vue remettre officiellement sa ceinture noire. Un vrai symbole de réussite sportive pour Ophélie et ses mentors.



■ Désormais ceinture noire, Ophélie se souviendra longtemps de ce moment officiel.